

SYLVAIN CUJEAN

**MENACE
SUR
GENÈVE**

Ce livre est une oeuvre de pure fiction, créée pour divertir. Toute ressemblance avec des personnages ou des événements ayant réellement existé serait purement fortuite. Ou pas.



Couverture par Guillaume Tholly

© Sylvain Cujean, 2021
www.sylvaincujean.com

ISBN: 9798511952437

*A ma fille Cléa
Merci de m'avoir donné envie d'écrire*

AVANT-PROPOS

« Menace sur Genève » se déroulant en Suisse, il me paraît important de comprendre son système politique de démocratie directe unique au monde. Sans prétendre être politologue, je me permets d'en résumer les grandes lignes ci-dessous.

La Confédération helvétique est un état fédéral décentralisé, composé de vingt-six cantons qui jouissent d'une grande autonomie. Chaque canton a sa propre constitution et gère sa politique fiscale, son éducation, sa police, ses hôpitaux notamment.

Avec ses quatre zones linguistiques - et quatre langues nationales officielles - le système politique suisse est conçu pour gérer les différentes sensibilités. Les maîtres-mots y sont consensus, équilibre et stabilité.

Son gouvernement - le Conseil fédéral - est composé de sept conseillers fédéraux. Ils sont élus par les chambres et sont issus des principaux partis politiques de manière à respecter la « formule magique » de représentativité. Depuis 2016, le Conseil fédéral est composé de deux socialistes (gauche), un(e) centriste, deux PLR (droite libérale) et deux UDC (droite nationaliste). Malgré un léger roulement parmi les conseillers fédéraux et leurs opinions personnelles divergentes, la collégialité est fondamentale et le Conseil fédéral agit en bloc homogène.

Par ailleurs, la Suisse est une démocratie directe dans laquelle ses citoyens votent plusieurs fois par an sur des sujets précis. Que ce soit au niveau fédéral ou cantonal,

Menace sur Genève

les sujets soumis à votation sont le résultat d'une initiative populaire (visant à modifier la constitution) ou d'un référendum ayant obtenu suffisamment de signatures. Bien que le peuple suive souvent la recommandation des autorités politiques, il n'est pas rare de le voir aller à l'encontre d'une décision des chambres ou du Conseil fédéral, forçant ce dernier à ajuster sa stratégie.

Au final, le système politique suisse est basé sur un subtil (et fragile) équilibre qui en assure la stabilité. Certains le trouvent lent, ennuyeux et trop conservateur. D'autres admirent sa manière de tenir compte des différentes opinions et le pouvoir qu'il donne au peuple.

Sylvain Cujean, mai 2021

PROLOGUE

Jeudi 23 avril

Lieu inconnu

Ce café peu fréquenté était l'endroit idéal pour leur rencontre. Les boissons y étaient bon marché et, surtout, le peu de clients leur offrait un coin discret pour discuter.

C'était particulièrement important aujourd'hui.

Assis à une table isolée dans un coin mal éclairé, ils se parlaient à voix basse, penchés l'un vers l'autre.

— Je suis heureux que tu sois venu, dit le premier, un homme au regard triste, au crâne rasé et portant une barbe.

— Moi aussi je suis content d'être là, répondit le deuxième, plus jeune. J'ai compris que tu avais des choses importantes à me dire. Je t'écoute.

— Exact. L'attente a trop duré, y en a marre! Le moment est venu pour nous de nous réveiller et de mobiliser notre peuple. À nous de prendre l'initiative et de frapper un grand coup. Si on le fait bien, ça réveillera tout le monde et le vrai changement, celui que l'on attend depuis trop longtemps, pourra commencer.

— Attends, je comprends pas. T'es sérieux là? Tu veux dire que t'as un plan?

— Evidemment, répondit le barbu en basculant la tête en arrière pour boire la dernière goutte de son café. Un plan infaillible qui fera gagner notre cause et qui fera de toi un héros. Ecoute ça.

Fasciné, le jeune écouta son acolyte. Et au fur et à mesure que ce dernier décrivait son plan, le sourire sur

son visage s'élargissait. On aurait dit un enfant à qui on décrivait un magasin de jouets avec de plus en plus de détails.

Une fois les explications terminées, ils éclatèrent de rire et se tapèrent dans les mains, tels deux coéquipiers se félicitant d'avoir marqué.

Les quelques autres clients tournèrent le regard dans leur direction sans vraiment prêter attention. Certains leur firent un léger sourire accompagné d'un hochement de tête comme pour leur montrer qu'ils étaient contents pour eux.

Tous ignoraient alors que dans quelques semaines, les événements allaient prendre une tournure beaucoup moins joyeuse.

1

Dimanche 10 mai
Lausanne

Aurore Bugnon était une jeune femme de vingt-six ans aux atouts indéniables. Sportive et fine, elle combinait à la perfection une grâce naturelle, une intelligence vive et un caractère agréable. Son visage délicat aux pommettes hautes mettait en valeur ses yeux foncés pétillants et son nez fin. Ses cheveux bruns mi-longs, souvent coiffés en simple chignon ou queue de cheval, lui donnaient une apparence décontractée au charme incontestable.

Elle habitait un joli petit appartement dans la vieille ville de Lausanne, non loin de la cathédrale.

Aurore savait qu'elle avait eu de la chance de trouver ce joyau, grâce au coup de pouce de son grand-père Emile qui connaissait la propriétaire. Ce lieu était son cocon. Elle s'y sentait bien et l'avait décoré avec beaucoup de goût.

Au-delà de son charmant logement, elle se sentait privilégiée de vivre dans ce coin de la ville qu'elle adorait tout spécialement. Elle aimait y admirer les vieux bâtiments imposants à l'architecture harmonieuse et déambuler dans les rues pavées pendant les heures calmes du matin. Même la voix du guet qui criait les heures de vingt-deux heures à deux heures du matin ne la dérangeait pas. Et, ce qu'elle préférait par-dessus tout, c'était l'ambiance des jours de marché: un mélange d'intense activité et d'atmosphère décontractée dans un melting-

pot culturel stimulant.

Mais, ce matin était un peu différent. Après la longue soirée d'hier, elle avait envie de prendre son temps, de « traîner » comme disait son grand-père.

Allongée sur son canapé, Aurore souriait en faisant défiler sur son téléphone les photos de la veille. C'était toujours des moments spéciaux quand elle retrouvait ses meilleurs amis pour sortir en ville. Avec Claire, Marc, Paulo et Maurice, ils formaient une bande hétéroclite mais incroyablement soudée. Le « 5 de base » comme ils se surnommaient depuis que Marc, basketteur talentueux et animateur officieux du groupe, leur avait trouvé ce surnom.

À chaque fois qu'ils se voyaient, les rires partaient au quart de tour. Le temps semblait s'écouler à l'accélééré et le moment de se quitter arrivait toujours trop tôt.

Hier, exceptionnellement, ils ne s'étaient retrouvés qu'à quatre, Paulo étant en Italie pour y voir sa famille.

Une fois le passage en revue des photos terminé, Aurore se leva et alla dans sa cuisine pour se préparer un café. Elle s'apprêtait à le boire quand son téléphone sonna. C'était son amie Claire qui l'appelait en Face-Time:

— Salut miss! dit Aurore dès qu'elle vit le visage de son interlocutrice à l'écran.

Claire était une séductrice qui s'assumait. D'une beauté à faire pâlir miss Univers, ses longs cheveux blonds, ses yeux bleu vert, son nez fin et ses lèvres pulpeuses ne laissaient aucun homme indifférent. C'était une jeune femme bien dans sa peau, confiante et épanouie qui n'avait jamais peur de dire ce qu'elle pensait.

— Salut frangine! la salua Claire. Ben alors, qu'est-ce qui se passe? T'as une de ces têtes ce matin. Ne me dis pas que c'est à cause de la soirée d'hier?

— Evidemment! Je ne sais pas comment tu fais pour être aussi rayonnante après n'avoir dormi que quelques heures. Parce que moi, j'ai toujours l'air de sortir d'une

essoreuse après nos soirées.

Claire éclata de rire. Elle était de bonne humeur ce matin et avait toujours aimé le sens de l'humour d'Aurore teinté d'auto dérision.

— Sérieux? Non mais pas d'excuse. T'as vingt-six ans je te rappelle, pas cinquante. C'est dans la tête, j'te jure.

— C'est ça, ouais. À d'autres. Je suis sûre que t'as trouvé un nouveau filtre FaceTime pour te faire paraître parfaite, alors qu'en réalité t'es aussi misérable que moi. Avoue!

— Même pas! répondit fièrement Claire en faisant un clin d'oeil caractéristique de la séductrice qu'elle était. Un jour, peut-être, je t'expliquerai mon secret pour être radieuse au lever du lit.

— Chiche! rétorqua Aurore avec un sourire. Bon, et sinon? Quoi de neuf? J'imagine que tu ne m'appelles pas juste pour me rappeler que t'es plus belle que moi...

— Tu serais surprise, plaisanta Claire. Mais non, je rigole. Paulo voulait savoir comment notre soirée s'était passée. Je lui ai dit que j'allais voir si on arrivait à se parler les trois. Parce que bon, il m'a contacté, mais on sait tous qu'il est secrètement amoureux de toi...

— Arrête de dire n'importe quoi! la coupa Aurore, même si elle savait qu'il y avait un fond de vérité dans la blague de son amie.

— Non, j'te jure. Il m'a demandé les meilleures photos d'hier soir. Vu qu'il est bloqué à Florence avec sa famille, il voulait voir ce qu'il avait manqué. Bouge pas, je l'invite à se joindre à l'appel!

Claire manipula son téléphone avec toute la dextérité de l'accro aux médias sociaux qu'elle était et leur ami apparut à l'écran.

Grand amoureux des pâtes et glaces pour lesquelles son pays d'origine est mondialement connu, Paulo avait quelques kilos en trop. Son visage rond, surmonté de cheveux noirs coupés court, était dominé par un nez

rond et proéminent. Ses grosses lunettes à montures noires et ses tenues un peu démodées lui donnaient un look de comptable des années soixante. Mais avec son naturel plutôt timide et anxieux qui le rendait attachant, il était apprécié de tous.

Paulo était assis à une terrasse avec ses écouteurs bien enfoncés dans les oreilles.

— Ciao bellezza! dit-il avec un sourire qui paraissait encore plus énorme que d'habitude, avec sa tête trop proche de la caméra et filmée en contre-plongée. Comment ça va?

— Molto bene! répondit Claire en faisant un geste de la main. Bon, enfin je parle surtout de moi, parce que je ne sais pas si tu vois la tête d'Aurore mais c'est un peu plus difficile pour elle ce matin.

Tous deux éclatèrent de rire, alors qu'Aurore essayait de se défendre.

— N'importe quoi! intervint-elle. Je vois vraiment pas de quoi tu parles. Non mais j'y crois pas...

— Bon alors, racontez-moi ce que j'ai manqué hier soir, demanda Paulo avant de basculer la tête en arrière pour boire une gorgée de son espresso.

— Aurore qui dansait nue sur le bar! répondit Claire du tac au tac.

Paulo faillit s'étouffer. Il toussa quelques fois alors qu'il se reconcentrait sur l'écran de son téléphone.

— Mais ça va pas?! réagit Aurore en remarquant que Paulo avait légèrement rougi. C'est toi qui faisais un spectacle interdit aux mineurs avec ton espèce de banquier mal rasé.

— Il s'appelle John! Et il est pas banquier, il est « private banker » Madame la jalouse.

— Et ben, dit Paulo en souriant tellement il reconnaissait ses amies dans ce dialogue. On dirait que j'ai raté quelque chose de vraiment spécial... et sinon, Marc et Maurice, comment ils vont?

— Bah, tu les connais, répondit Aurore. Marc est

toujours en pleine forme et prêt à mettre l'ambiance en racontant des anecdotes pas possibles. Hier, c'était l'histoire de sa virée en moto en Mongolie avec un Ukrainien rencontré à Prague. On pouvait plus se ravoïr!

— J'aurais bien aimé être là pour l'entendre celle-ci. Les histoires de notre Marc Chevrolet sont toujours tellement hallucinantes et racontées avec un sens du détail inégalé. Si je ne le connaissais pas mieux, je dirais que c'est un gros mytho.

— Tu parles, intervint Claire. C'est parce que tu lui as « emprunté » son ordi pour vérifier ses dires que tu le crois. Rien à voir avec le fait que tu le connais! Je me souviens encore de ta réaction la première fois qu'il t'a raconté une de ses histoires. T'as essayé par tous les moyens de la démonter en lui posant mille questions... et comme il avait réponse à tout, t'es parti en disant que t'en avais rien à f...

— C'est bon, j'avoue! l'interrompit Paulo. Mais à ma décharge son histoire de trekking en Amazonie avec un groupe de Hollandaises était particulièrement invraisemblable, non? Toujours est-il que maintenant je sais qu'il dit la vérité. Du moins, la plupart du temps. Et même si je n'arrive toujours pas à croire que tous ces trucs puissent arriver à une seule et même personne, je suis un grand fan. Le jour où il écrit ses mémoires, j'achète la collection entière, je vous l'jure! Bon, et Maurice, comment il va lui?

— Toujours pareil à lui même: la gentillesse incarnée, répondit Aurore. Il nous a raconté un truc sur sa thèse et on n'a de nouveau rien compris. Il s'est même pas énervé. Il nous a juste dit qu'un jour il retournera au Burkina Faso pour y gérer une ferme bio et qu'il l'utilisera pour y former les fermiers de son village. Moi je trouve ça génial comme projet.

— Et toi Paulo? coupa Claire. Comment ça se passe à Florence? T'as rencontré une jolie compatriote avec qui faire ta vie?

Paulo leva les yeux au ciel en secouant la tête.

— Tu parles! répondit-il en évitant soigneusement le deuxième sujet. Je mange tellement que j'ai pris au moins dix kilos, moi qui en ai déjà trop. Entre mes tantes, mes oncles et mes cousins, je n'arrive pas à trouver un moment tranquille. Ils veulent tous me voir et m'inviter à manger... ils sont adorables, mais si je ne me fais pas exfiltrer dans les prochains jours, j'ai peur d'y laisser ma peau. Sérieux. C'est vraiment un truc de fou. Je vous mens pas, ça fait quatre jours que je suis là, et c'est la première fois que je peux sortir seul pour prendre un caf...

Avant que Paulo puisse terminer sa phrase, le bruit sourd d'une explosion l'interrompt. La terreur s'afficha immédiatement sur son visage.

— Paulo, que se passe-t-il? cria Aurore.

Debout, il regardait anxieusement sur sa droite, le menton levé comme pour voir plus loin.

— Aucune idée, mais ça m'a l'air de...

Une deuxième explosion le coupa à nouveau. Cette fois, des coups de feu suivirent, accompagnés de cris et hurlements.

— Fais gaffe Paulo! Barre-toi de là! Vite! hurla Claire.

— Mais putain, qu'est-ce qui se passe ici?! réagit Paulo alors qu'il se mettait à courir tout en tenant tant bien que mal son téléphone devant lui. J'entends des coups de feu, comme des rafales de mitrailleuses... c'est tout près d'ici, aucun doute. Mais c'est quoi ce truc?! J'y crois pas, bordel!

Paulo continuait à crier des insanités tout en courant aussi vite qu'il le pouvait. Ses amies entendaient son souffle tel celui d'un buffle. La caméra faisait de grands mouvements, mais l'image de la vidéo restait étonnamment nette.

Claire et Aurore, tétanisées par ce qu'elles vivaient en direct étaient comme hypnotisées par l'écran de leur

téléphone. Elles y voyaient les gens derrière Paulo totalement paniqués. Ils couraient, criaient, tombaient pour fuir une menace qui semblait sortie tout droit de leurs pires cauchemars.

Soudain, la caméra du téléphone de Paulo captura la silhouette d'un homme armé qui surgissait une vingtaine de mètres derrière lui, au milieu de la foule en panique. Claire n'en croyait pas ses yeux.

— Mais c'est quoi ça? Oh non, non, non!

— Oh mon Dieu! Les terroristes sont derrière toi Paulo, planque-toi, vite! hurla Aurore en espérant que son ami l'entende.

— Quoi?! Qu'est-ce que tu dis? demanda Paulo sans s'arrêter de courir ni se retourner.

Dans un effort désespéré pour lui rendre les choses plus compréhensibles, Aurore approcha son téléphone tout près de sa bouche et cria.

— Barre-toi! T'arrête surtout pas, ils sont juste derrière toi.

— Qu'est ce que tu crois que je f...

Alors que les cris et coups de feu semblaient s'intensifier autour de Paulo, la caméra fit un mouvement plus violent que les précédents et l'écran devint noir subitement.

Plus de son.

Plus d'image.

La connexion était coupée.

La pire crainte des deux amies venait de se produire. Elles avaient perdu le contact avec leur ami.

Sous le choc, elles se regardaient par écrans interposés. Leurs regards étaient un mélange de panique, de tristesse et d'ébahissement. Elles ne pouvaient pas croire ce qui venait de se passer sous leurs yeux.

Toutes les deux imaginaient le pire pour leur ami mais aucune ne voulait l'avouer.

— Claire! On raccroche. Toi tu rappelles Paulo, ordonna Aurore à son amie sur un ton inhabituellement

autoritaire. S'il répond pas, envoie-lui des messages. Il faut absolument qu'on reprenne contact et qu'on sache comment il va. De mon côté, j'appelle les autorités consulaires suisses. On se tient au courant, OK?

— Euh... OK, répondit Claire toujours sous le choc. Tu crois que Paulo est ...?

— Je suis certaine qu'il va bien! Allez, vas-y et tiens-moi au courant. Dépêche-toi ma belle! À toute.

Aurore raccrocha et appela la permanence du Département Fédéral des Affaires Etrangères, tout en allumant sa télé sur CNN - sa source d'informations favorite en cas de crise majeure depuis que, enfant, elle et sa mère avaient suivi en direct les événements du 11 septembre 2001. Après quelques minutes d'attente qui lui semblèrent interminables, elle put enfin parler à un fonctionnaire à qui elle expliqua ce qui venait de se passer à Florence. Il prit ses coordonnées ainsi que celles de Paulo, la rassura et promit de la rappeler s'il avait des nouvelles au sujet de son ami.

Elle se tourna alors vers son écran de télévision. CNN était toujours en train de couvrir un énième scandale provoqué par les propos outranciers du président américain. Rien sur Florence.

Cela semblait irréel.

Pendant quelques instants, Aurore se demanda si elle n'avait par rêvé... jusqu'au moment où le désormais fameux « Breaking News » apparut à l'écran. Le correspondant de CNN en Italie était en direct et les images montraient la carte de l'Italie avec un gros point rouge sur Florence.

Malheureusement, ce n'était pas un cauchemar...

Elle texta Claire pour lui demander si elle avait des nouvelles de Paulo. La réponse arriva cinq secondes après:

Non :- (Je continue d'essayer

Aurore augmenta le son de la télé. Le correspondant de CNN parlait maintenant de trois explosions dans le

centre de Florence. La Piazza della Signoria semblait avoir été la plus touchée, avec des dizaines de victimes. Incertaine sur le nombre de terroristes, la police recommandait à tout le monde de se barricader chez soi et d'éviter la zone. Des vidéos venant de particuliers commençaient à être diffusées. Certaines n'apportaient rien, comme celles de touristes en train de se filmer quand ils entendent un bruit lointain. D'autres étaient terrifiantes et montraient ce qui semblaient être des explosions sur des terrasses, filmées de loin.

Quand le téléphone d'Aurore vibra, elle faillit le lâcher, tellement son attention était prise par les informations. C'était un message d'un numéro inconnu, commençant par +39.

— Un numéro italien? pensa Aurore à voix haute. Mais qui peut bien...?

Elle déverrouilla son téléphone et lut:

Suis ok. Ai perdu mon tel. c horrible
ici. je t'appelle + tard. Ciao bella.
Paulo

À la lecture du message de Paulo, Aurore se laissa tomber sur son canapé, soulagée.

Elle était restée debout jusqu'à maintenant, comme maintenue dans un état second par le stress, la peur et la tension. Savoir Paulo sain et sauf avait enlevé un poids énorme de ses épaules et ramolli tout son corps d'un coup. Elle pouvait se calmer et réfléchir plus sereinement à tout ce qui venait de se passer. Elle avait eu tellement peur.

Elle envoya un message au groupe WhatsApp du « 5 de base » pour les rassurer. Marc et Maurice ne se contentèrent pas d'un message. Mais après un appel à quatre et les explications très imagées de Claire, ils étaient au courant des moindres détails sur ce qui était arrivé à leur ami Paulo.

Tous se sentirent bien mieux après l'appel, preuve s'il en fallait de l'importance de pouvoir compter sur des

vrais amis. Et tous n'attendaient qu'une chose: serrer Paulo dans leurs bras au plus vite.

Après un ultime message au groupe pour leur souhaiter « une aussi belle journée que possible devant les chaînes d'info en continu », Aurore posa son téléphone et tourna son attention vers CNN.

La couverture des attentats de Florence était montée d'un cran: il n'y avait maintenant pas moins de quatre experts en plus des correspondants à Rome, Bruxelles et Paris qui commentaient les événements. Aurore comprit qu'il n'y avait plus grand chose à en tirer. Il valait mieux retourner sur les médias européens pour avoir les faits. Aucun intérêt pour elle d'écouter les hypothèses et contre-hypothèses d'experts qui ne sont de toute manière jamais d'accord dans le seul but de tenir l'antenne et maximiser l'audimat.

Avant d'éteindre sa télévision, Aurore se fit un rapide résumé mental des dernières informations emmagasinées. Il n'y avait toujours aucune revendication, mais les journalistes et les experts pointaient, sans surprise, vers la piste islamiste. Les faits étaient encore maigres: quatre terroristes armés de Kalachnikov et d'explosifs avaient attaqué le centre de Florence. Les morts se comptaient par dizaines, les blessés avaient dépassé la centaine. Il s'agissait d'une attaque suicide, les quatre terroristes étaient morts, apparemment après s'être fait exploser.

« *C'est au moins ça* », se dit Aurore en appuyant sur la touche OFF de sa télécommande.

Dans le calme retrouvé de son appartement, elle essaya d'imaginer quel impact ces événements allaient avoir sur son travail d'agent du Service de Renseignement de la Confédération - les services secrets suisses...

2

Lundi 11 mai

Quelque part entre Lausanne et Berne

Comme presque tous les lundis, Aurore était dans le train direct de 7h20 pour Berne. C'était toujours un moment qu'elle appréciait quand elle se rendait à son bureau au siège du Service de Renseignement de la Confédération, au numéro 20 de la Papiermühlestrasse.

Tout d'abord, il y avait la vue à couper le souffle du lever du soleil sur le Léman et les Alpes. Ensuite, une fois le tunnel entre Grandvaux et Puidoux passé, le trajet d'une heure lui permettait de se « mettre en route » tranquillement, en lisant ou en laissant son esprit réfléchir librement.

Ce matin, sans surprise, c'était aux événements de Florence qu'elle pensait.

Elle avait passé tout le reste de son dimanche à regarder les informations en boucle, sans vraiment savoir pourquoi. Était-ce un besoin morbide d'avoir tous les détails sur les victimes de l'attentat? Un besoin de se rassurer que les choses revenaient à la normale? Ou une manière, indirecte et vaine, d'apprendre quoi faire si jamais elle était confrontée à une telle situation à l'avenir? Impossible à dire.

En tout cas, maintenant, elle connaissait les faits dans tous les détails: les attaquants étaient quatre, équipés de Kalachnikov et de ceintures d'explosif. Un cinquième complice les avait déposés quelques rues plus loin et avait pris la fuite. La voiture, volée le jour précédent,

avait été repérée à Pistoia, au nord de Florence, moins d'une heure après le début des attaques. Elle avait ensuite disparu, tout comme le chauffeur dont on ignorait tout.

Le bilan humain des attaques, revendiquées par un groupe islamiste appelé « Les Martyrs Du Retour en Terre Infidèle », était effroyable: 57 morts et 182 blessés, dont plusieurs dizaines grièvement. Après avoir vidé leurs chargeurs sur les groupes de touristes et les personnes qui profitaient des terrasses, les terroristes étaient parvenus à entrer dans plusieurs restaurants où les gens s'étaient réfugiés, pour s'y faire exploser.

La barbarie à l'état pur.

Qu'est-ce qui pouvait pousser des humains à commettre de tels actes? Pourquoi? Comment? Autant de questions auxquelles son esprit, pourtant brillant, ne trouvait aucune réponse.

L'annonce de l'arrivée en gare de Berne ramena Aurore à la réalité. Elle n'avait pas vu le temps passer.

Se faufilant avec l'agilité d'un félin dans la foule serrée des lundis matin, elle retrouva son collègue Gunther qui l'attendait, appuyé contre sa voiture, à l'endroit habituel.

Récemment entré dans la cinquantaine, Gunther avait quelques kilos en trop, le regard un peu triste accentué par de gros sourcils et les cheveux grisonnant coiffés sur le côté. Mais l'élément central de son look, était sans conteste sa moustache bien fournie, taillée en style « chevron » (Aurore avait fait des recherches sur le sujet). Son apparence et son calme rappelaient à Aurore son maître de maths du secondaire.

— Grützi Fräulein, lui lança-t-il sans émotion particulière en la voyant arriver.

Il tira une dernière bouffée sur sa cigarette et l'écrasa contre le pneu de sa voiture. Contrairement à d'autres, il garda le mégot dans sa main pendant qu'il faisait le tour du véhicule pour venir s'installer au volant. Aurore l'ob-

serva avec un sourire. Elle se rappela le jour où elle l'avait vu lancer son mégot. Elle avait fait un tel scandale qu'il avait été obligé de lui promettre de ne plus jamais recommencer. Depuis, il tenait parole.

— Salut Herr Schmid, répondit Aurore sur un ton faussement respectueux tout en s'asseyant sur le siège passager. Passé un bon week-end?

— Ça va.

— Et la famille?

— Ça va aussi.

Aurore connaissait suffisamment Gunther pour savoir que ses réponses brèves ne voulaient pas dire qu'il était de mauvaise humeur. Un peu grincheux - surtout les lundis matin - et hyper respectueux des règles, il était un peu son opposé. Mais elle avait appris à l'apprécier. Il y avait quelque chose d'honnête et dévoué chez lui qu'elle respectait beaucoup. Et puis il venait la chercher à la gare tous les lundis, donc il ne pouvait pas être complètement mauvais. Mais pour ce qui étaient des échanges de banalités pendant les trajets, il y avait mieux. Elle tenta à nouveau sa chance malgré tout.

— T'as vu ce qui s'est passé à Florence?

— Oui, bien sûr. Comme tout le monde.

Aurore ne jugea pas nécessaire de lui raconter comment elle avait vécu les attaques quasiment en direct via le téléphone de Paulo. Elle continua:

— C'est juste horrible. Tu penses qu'on va être impliqué dans l'enquête?

— J'en sais rien, mais c'est possible. On verra bien si Urs nous convoque dans son bureau ce matin.

— Exact. Je te parie un café qu'il le fait dès notre arrivée.

— Je ne parie pas moi, répondit Gunther à travers sa grosse moustache. Seulement si je suis sûr de gagner.

Décidément, il était encore plus grincheux que d'habitude se dit Aurore. Probablement que son équipe des Young Boys avait encore perdu ce week-end.

Alors que Gunther garait sa voiture, Aurore remarqua que le parking était bien plus rempli que d'habitude et que la plupart des bureaux des étages semblaient occupés. La journée allait être intense.

Il fallait d'abord pénétrer dans « Fort Knox », surnom donné au bâtiment par les agents du SRC en référence aux mesures de sécurité aussi drastiques que discrètes - on était en Suisse quand même - qui protégeaient leurs bureaux.

De l'extérieur le bâtiment ressemblait à un simple immeuble administratif, si ce n'était sa forme inhabituelle de croix suisse. Mais pour y accéder il fallait montrer patte blanche et la rumeur courait qu'il avait été conçu en pleine guerre froide pour résister à une attaque nucléaire.

Gunther laissa Aurore y aller en premier. Elle passa son badge devant le lecteur sans contact pour entrer dans le premier sas. Une fois la porte blindée refermée derrière elle, elle approcha son visage du lecteur rétinien, posa sa main droite sur le lecteur d'empreintes digitales et prononça sa phrase sécurisée (chaque agent avait la sienne - on n'est jamais trop prudent). Après 3 secondes, la deuxième porte s'ouvrit et Aurore passa dans l'espace réception où elle attendit Gunther sous le regard des deux gardes armés.

Ils prirent l'ascenseur jusqu'au deuxième étage et entrèrent dans l'open space. Aurore constata immédiatement qu'elle avait vu juste: l'activité y était bien plus intense qu'un lundi matin habituel.

Gunther fit un détour par la cafétéria alors qu'Aurore alla directement à son bureau. Elle y posa son sac et sortit son MacBook. Ce bijou faisait envie à ses collègues, tous équipés d'ordinateurs Dell, noirs et tristes. Il y avait des avantages à être une jeune femme dans ce service...

ça permettait d'avoir de bonnes relations avec certains geeks de l'informatique. Et Aurore était devenue experte dans l'art d'obtenir d'eux tout ce dont elle avait besoin.

Son ordinateur était en train de démarrer quand Urs Vonthanen, le responsable du service anti-terrorisme du SRC, surgit. Plus grand et plus mince que la moyenne, ses costumes paraissaient toujours trop larges pour lui. Son crâne rasé, ses traits tirés, ses joues creusées et ses yeux enfoncés lui donnaient l'apparence d'un malade grincheux et antipathique. Cette image devait lui convenir, car il ne faisait aucun effort pour se rendre plus sympathique.

— Ah enfin! Vous êtes là! Je veux vous voir avec Gunther dans mon bureau immédiatement!

— Bonjour chef. Très bien chef.

Urs était reparti aussi vite qu'il était arrivé, sans voir le salut militaire fait ironiquement par Aurore pour tenter de détendre l'atmosphère. Mais quand Urs était comme ça, il valait mieux se dépêcher. Elle ramassa son ordinateur et se retourna d'un mouvement brusque au moment précis où Gunther arrivait avec son café à la main.

— Achtung! cria Gunther.

Trop tard... Avec son coude, Aurore avait malencontreusement tapé le gobelet, renversant l'intégralité du liquide brûlant sur le pantalon gris clair et les chaussures de Gunther.

— Gopferdammi!

— Oh non! Désolée Gunther... Je... je suis vraiment désolée, je t'ai pas vu arriver.

— C'est pas une excuse! Qu'est-ce qui te prend de surgir comme ça et te retourner sans regarder? T'es folle ou quoi?

— Attends, je vais t'aider, dit Aurore en sortant un mouchoir pour tenter de limiter l'étendue des dégâts sur le pantalon de Gunther.

— Arrête, ça sert à rien. Tu vas juste empirer les

cho...

— Bon! Vous vous dépêchez les deux? hurla Urs depuis son bureau au bout du couloir.

— Euh oui... on arrive chef, balbutia Aurore.

— Qu'est-ce qu'il veut lui? demanda Gunther avec un regard mi-fâché, mi-surpris.

— Aucune idée. Il m'a juste dit qu'on devait aller immédiatement dans son bureau. C'est pour ça que j'étais à la bourre et que j'...

Gunther ignora son explication, passa à côté d'Aurore sans la regarder et se dirigea vers le bureau d'Urs. Sans ralentir, il jeta son gobelet vide dans la première poubelle sur son passage.

— Bonjour l'ambiance, chuchota-t-elle en se précipitant derrière Gunther, avant de s'adresser à lui avec malice. Au fait, j'avais raison. Tu me dois un café!

En entrant dans le bureau d'Urs, Gunther s'arrêta net. Ne s'y attendant pas, Aurore faillit lui rentrer dedans une deuxième fois. Elle se décala sur le côté pour comprendre ce qu'il se passait et constata qu'ils étaient en présence de la conseillère fédérale en charge du Département Fédéral de la Défense, de la Protection de la population et des Sports (DDPS). Jacob Meier, « Colonel Meier » comme il aimait être appelé, le chef du Service de Renseignement de la Confédération était également là.

Aurore commençait tout juste à réaliser le côté exceptionnel de cette réunion quand Urs démarra de sa voix dépourvue d'émotion.

— Agent Schmid, Agent Bugnon, bonjour. Fermez la porte et asseyez-vous. Je suppose que vous connaissez la conseillère fédérale Brügger, en charge de notre département?

Pas trop sûre de comment répondre, Aurore se contenta d'un sourire timide en direction de la politicienne.

— Bien. Vous vous doutez donc que la réunion de ce

matin n'a rien d'ordinaire. Tout ce qui sera dit ici est top-secret et ne doit en aucun cas sortir de ces murs. Est-ce clair?

— Très clair, répondirent Aurore et Gunther en même temps.

— Comme vous le savez, Florence a été hier le théâtre d'une attaque terroriste coordonnée au bilan très lourd et revendiquée par un nouveau groupe islamiste: « Les Martyrs Du Retour en Terre Infidèle ». Nous n'en avons jamais entendu parlé jusqu'à maintenant et ne savons donc pas si ces revendications sont crédibles ou si c'est juste un « coup de pub » par des allumés. Les services anti-terroristes italiens, français et allemands enquêtent ensemble sur ce groupe et sont mobilisés pour identifier les kamikazes ainsi que les organisateurs qui se cachent derrière eux. Les Américains sont aussi impliqués, notamment avec leurs moyens d'écoute et leurs satellites espions. Bref, le procédé habituel depuis les attaques de Paris. Et j'imagine que vous vous demandez ce que cela peut bien avoir à faire avec vous. Vous allez comprendre. Madame la Conseillère fédérale?

— Merci Monsieur Vonthanen, commença Mme Brügger d'une voix calme et posée. Ce que vous ignorez certainement, c'est que la Suisse a été directement touchée durant ces attaques.

Aurore n'en croyait pas ses oreilles. Elle regarda Gunther, qui détourna les yeux, comme pour lui indiquer de rester concentrée et d'écouter attentivement.

— Samedi matin, sur la Piazza della Signoria, un groupe de nos concitoyens se préparait à aller visiter le Palazzo Vecchio au moment où les attaques ont commencé. Il s'agissait d'une excursion culturelle organisée par le Rotary Club de Genève. Partis le samedi matin, ils étaient une quarantaine, dont des personnalités économiques, culturelles, politiques et académiques de la ville.

Elle fit une pause, regarda chaque personne présente

dans les yeux pour s'assurer d'avoir leur attention avant de continuer.

— D'après nos informations, vingt-cinq d'entre eux ont été tués et une dizaine ont été blessés grièvement.

— Quelle horreur! réagit Aurore qui s'en voulut immédiatement de l'avoir dit aussi fort.

— Effectivement, répondit la conseillère fédérale en levant les yeux sur elle. Nous attendons toujours les dernières confirmations des autorités italiennes, mais le bilan ne devrait plus évoluer. La presse n'en a pas encore parlé, mais on peut s'attendre à une tempête médiatique d'ici peu. Le lourd prix que paie la Suisse dans ces attaques explique ma présence ici ce matin.

Le colonel Meier prit le relais et continua:

— Quand nous avons appris la nouvelle des attentats, nous avons immédiatement offert notre soutien aux enquêteurs italiens, qui ont accepté notre aide. Vous le savez, le SRC bénéficie d'une très bonne réputation d'efficacité et de discrétion au niveau international. Mais maintenant que nous savons que la Suisse a été directement touchée, c'est différent: je veux que nous menions notre propre enquête, en parallèle de celle des Italiens. Je veux qu'on identifie toutes les personnes impliquées de près ou de loin dans ces attaques. Et je veux qu'on soit certain à deux cents pour cent qu'il n'y en aura pas d'autres! J'en fais une affaire personnelle. Monsieur Vonthanen nous a assuré que vous êtes les mieux qualifiés pour mener cette enquête et nous lui faisons confiance. Ne nous décevez pas. Maintenant, on vous laisse clarifier des détails avec lui. De notre côté, nous nous rendons sur le champ au Palais fédéral pour informer le Conseil fédéral des derniers événements et des mesures que nous allons prendre.

— Merci Monsieur Meier et Madame la Conseillère fédérale. Vous pouvez compter sur nous, conclut Urs alors que ses deux invités de marque mettaient leur manteau et se préparaient à sortir.

— Excusez-moi, puis-je poser une question? se permit Aurore.

Elle sentit ses deux supérieurs se retourner vers elle et la dévisager.

— Bien sûr, allez-y, répondit Mme Brügger ignorant délibérément le fait que certaines personnes fixaient Aurore d'un regard noir.

— Si je comprends bien, vous pensez que les victimes suisses ont été délibérément visées, n'est-ce pas? C'est la seule explication plausible à votre présence ici ce matin, et au fait que nous soyons désignés pour identifier les coupables avant nos voisins européens... ou est-ce que quelque chose m'échappe?

— Rien ne vous échappe mademoiselle. Voyez-vous, je ne crois ni au hasard, ni à la faute à pas de chance. Dans ma carrière politique, j'ai toujours eu une bonne intuition - féminine diront certains - pour voir des liens là où personne d'autre n'en voyait. Et là, mon instinct me dit que la Suisse a été délibérément visée. Elle n'était pas l'unique cible, mais elle était visée, j'en suis sûre. Et c'est pour cela que je compte sur vous pour identifier les coupables au plus vite. Bien sûr que vous collaborerez avec vos collègues européens, mais je compte sur vous pour garder votre esprit concentré sur l'intérêt national en priorité. Le plus important est qu'aucune autre attaque ne touche notre pays, vous comprenez?

— Absolument, tout est clair. Merci Madame la Conseillère fédérale.

— Je vous en prie. J'ai été enchantée de faire votre connaissance Mademoiselle Bugnon. N'hésitez pas à me contacter s'il y a quoi que ce soit. Je laisse messieurs Meier et Vonthanen vous transmettre mes coordonnées.

Aurore tourna son regard vers ses deux supérieurs. Ils avaient du mal à dissimuler leur frustration de voir leur jeune agent, femme romande qui plus est, obtenir ce genre de privilège. Elle tenta un sourire pour détendre l'atmosphère, sans succès.

Mme Brügger continua:

— Quant à vous Monsieur Schmid, j'ai entendu beaucoup de bien à votre sujet. On m'a particulièrement vanté vos relations avec d'autres services européens, votre rigueur et votre sérieux. J'avoue que j'ai été surprise par votre tenue, comment dirais-je, aux taches camouflages intéressantes. J'espère que ce n'est pas l'indication que l'on m'aurait menti sur ce dernier point.

— Enfin, c'est à dire que..., balbutia Gunther qui avait le regard baissé sur son pantalon taché.

— Je plaisante, le rassura la conseillère fédérale avec un sourire. J'ai entendu votre cri « imagé » depuis le couloir tout à l'heure. J'ai vite compris ce qui vous est arrivé quand vous êtes entré. En tout cas, j'admire votre capacité à rester de marbre et concentré, même dans des circonstances inconfortables. Bravo.

Gunther fit un sourire embarrassé. Il aurait préféré faire une meilleure première impression à une personne du rang de Mme Brügger, mais il savait qu'il était trop tard.

Sur ce, la conseillère fédérale leur serra la main chaleureusement pendant qu'Urs lui ouvrait la porte de son bureau. Elle sortit, suivie comme son ombre par le colonel Meier qui ne trouva pas utile de dire au revoir à ses agents. Habités à ce genre de comportement de la part de leur grand chef, Aurore et Gunther échangèrent un regard complice.

— Bon vous deux, vous avez compris? les interrompit Urs en refermant la porte rapidement, comme s'il avait peur qu'ils s'échappent. Vous êtes chargés de cette enquête top secrète. Agent Bugnon, vous prenez le lead et vous vous concentrez sur Genève. Cherchez tout ce que vous pouvez trouver sur les victimes, qui aurait pu leur en vouloir et qui appartient à la mouvance islamiste là-bas.

En ayant fini avec Aurore, il se tourna vers Gunther et continua.